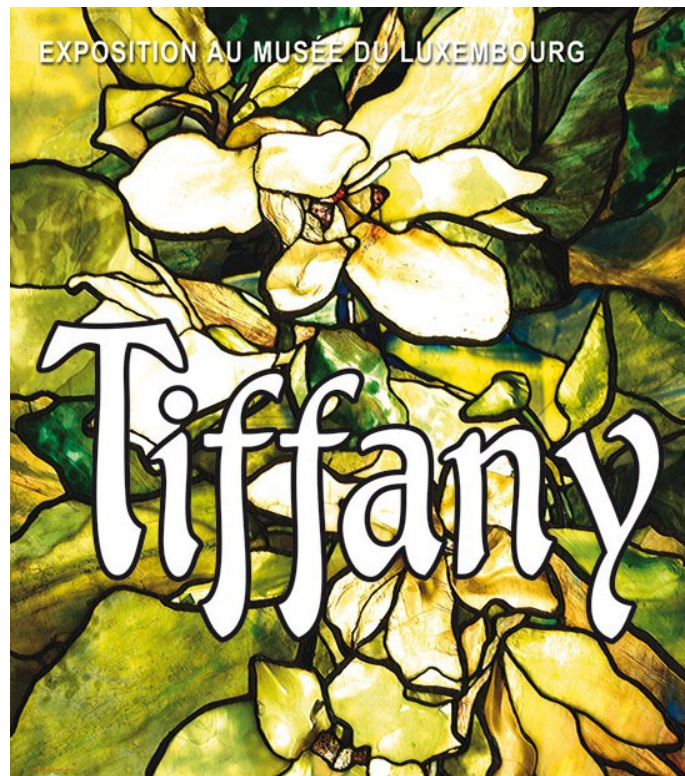


Louis Comfort TIFFANY au musée du Luxembourg

Peintre et verrier américain (1848-1933)



En cet après-midi de novembre 2009, Madame Martinet nous fait découvrir au musée du Luxembourg, la première exposition monographique organisée en France de Louis Comfort Tiffany .

Fils de Charles Lewis Tiffany, créateur de la célèbre bijouterie new-yorkaise, Louis Comfort Tiffany (1848-1933) a grandi environné d'objets d'art précieux.

Dans les boutiques de son père il peut voir des bronzes de Barye, Frémiet, des verres de Murano (millefiori), des coupes et vases d'Emile Gallé... Tiffany est aussi marqué par les créations d'Edward **Moore**, orfèvre et directeur artistique de Tiffany & Co, influencées par les **arts de l'Islam et du Japon** ainsi que par ses **collections de verrerie antique**.

I – Tiffany veut être peintre.

Après des études de peinture aux Beaux Arts de New York, il se rend à Paris en 1868-69 où il s'initie à la peinture de genre et au portrait auprès des peintres Charles Bailly et Léon Adolphe Belly, puis **découvre l'Afrique du nord** en 1870-71 d'où il rapporte de nombreux objets pour décorer son appartement. Nous pouvons admirer deux tableaux (réalisés au cours de son voyage) aux effets de lumière et de couleurs montrant l'Orient du quotidien.

A son retour il fait paraître des photos de son appartement new yorkais dans des revues de décoration de grande diffusion qui lui font de la publicité.

II –Tiffany délaisse alors la peinture et se lance comme décorateur.

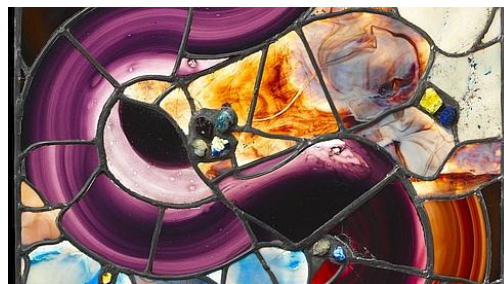
Grâce aux relations de son père, il crée des décors (gothiques, exotiques ou orientalistes) pour des amateurs d'avant-garde fortunés tels que Mark Twain, le financier Vanderbilt, le magnat du sucre et grand collectionneur d'art Henry Osborne Havemeyer... et à la demande du président Chester Arthur, il réaménage quelques salons de la Maison-Blanche !

Il se démarque de son père, c'est un entrepreneur, un homme d'affaires américain de la fin du XIXème siècle. Il aura deux épouses et huit enfants.

Toute sa vie il sera marqué par la devise du japonisme et de l'Art Nouveau universel (de la reliure à l'architecture) : « le beau dans l'utile » afin de rehausser l'artisanat au niveau de l'art.

Louis Comfort Tiffany est donc décorateur mais ne fabrique rien.

Il fournit du mobilier pour ses commanditaires, achète des objets qu'il fait transformer dans son atelier : - chenets en bronze, ornés de cabochons en pâte de verre – décor d'entablement de cheminée – ensemble d'aquarelles : projets de grandes verrières décoratives – vitrail abstrait (1880) de son appartement de New York qui révèle la liberté de geste du peintre qu'il est.



Ayant découvert la beauté des verres antiques et les chefs d'œuvres des maîtres verriers européens du Moyen Age, il essaie d'apprivoiser ce matériau et fait un stage chez un verrier où il travaille la matière vitreuse. Pour se faire la main, il achète des verres de rebut.

Il utilise des verres de textures différentes : des **cabochons** épais, travaillés à la pince, des **cives** (disques de verre soufflé) qu'il découpe, aplatit et assemble pour donner le mouvement.

Il crée ainsi des écrans de cheminée, des paravents.

III – En 1885, Tiffany crée sa propre verrerie :

Il confie la direction des ateliers au **chimiste** et verrier Arthur J. Nash. Tiffany déteste le verre plat et peint ; **il veut que la matière vitreuse produise elle-même des effets d'irisation et de lumière comme les verres antiques** ; et pour cela il incorpore des sels métalliques.

Il fait breveter plusieurs types de verres dont le verre opalin ou opalescent, translucide, utilisé en arrière-plan (moutons du vitrail du Bon Pasteur) qui diffracte la lumière et donne de la douceur, et son verre favrile en 1894, verre soufflé contenant des sels métalliques lui conférant un **aspect iridescent précieux.**

En quelques années Tiffany va révolutionner le travail du verre et son utilisation.

Un panneau dans la salle suivante explique les **différentes techniques mises au point et utilisées par Tiffany** :



- le **verre strié** : obtenu en prenant à la louche plusieurs couleurs, en les mélangeant au verre sur le marbre et en traçant des stries avec de longues tiges de fer dans la pâte en fusion; ce verre multicolore produit des effets picturaux dignes de tableaux impressionnistes.

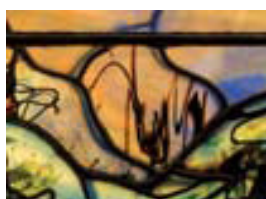


lumière.

- le **verre moucheté, tacheté** : verre mis au point à la fabrique de Corona dans Long Island ; il résulte de la cristallisation provoquée par ajout de fluorine ; le passage au rouleau du verre soufflé fait varier la taille et la densité des taches ; ce verre rend les

jeux d'ombres dans les compositions florales et les feuillages semés de taches de

- le **verre peigné** : le verre soufflé est étalé sur le marbre à l'aide d'un rouleau ; conçu pour rendre le détail des végétaux (pétales de fleurs) mais aussi des figures dans les vitraux.



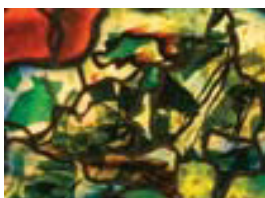
-le **verre bariolé** : après avoir disposé le ou les filets de verre de couleurs sur le marbre, y presser le verre soufflé en fusion pour le ou les incorporer à la surface ; le réseau de fins traits sinueux ainsi obtenu s'ajoute aux différents motifs, servant à suggérer des effets de la nature.

- le **verre drapé** : obtenu en froissant le verre en fusion sur la plaque de marbre, à l'aide de pinces ou à la main avec des gants en amiante ; il donne du relief, du mouvement et reproduit les plis des étoffes mais aussi des détails de la nature (pétales de l'abat-jour « Magnolia ») ; très utilisé dans les costumes des personnages des vitraux religieux.



- le **verre martelé** : le verre en fusion est laminé entre des rouleaux texturés produisant une surface martelée qui irradie une lumière diffuse.

- le **verre ondulé** : façonné sur une table roulante surmontée d'un rouleau au mouvement plus rapide que celui de la table suggérant la surface de l'eau ou le relief.



- le **verre fracturé** ou **confetti** : du verre soufflé est pilé, dispersé et noyé dans le verre en fusion, créant des fragments multicolores aux formes irrégulières ; utilisé pour fond ajouré et feuillage.

- le **cabochon** : donne du relief et de l'éclat au vitrail ; d'abord gros morceau de verre épais puis plus petit et mieux taillé jusqu'à devenir moulé, en étant fabriqué dans des moules en fonte de taille et de forme variées.



Revenons à la première salle où des carrés de verres épais de différentes couleurs sont autant d'échantillons proposés aux clients.

Sur le mur du fond se détache le vitrail à la sirène, verrière qui se trouvait sur le palier intermédiaire de l'escalier d'honneur de James Castle, maison hawaïenne de Henry Osborne **Havemeyer** (1899). Pour l'encadrement Tiffany a utilisé des verres du commerce ; des cabochons opalescents mettent en valeur la sirène (composée de plusieurs épaisseurs de verres) au centre du vitrail ; les plombs épousent et cerclent les formes des vagues en verre ondulé ; la limaille de fer est utilisée dans la chevelure.

Avec le développement de l'urbanisation, les lieux de culte se multiplient et la demande de vitraux est croissante. **Louis Comfort Tiffany édite alors des catalogues proposant des modèles de vitraux**. Les ateliers Tiffany produiront plus de 5 000 vitraux pour les églises nord américaines (très rentable !)

IV – Fabrication d'un vitrail :

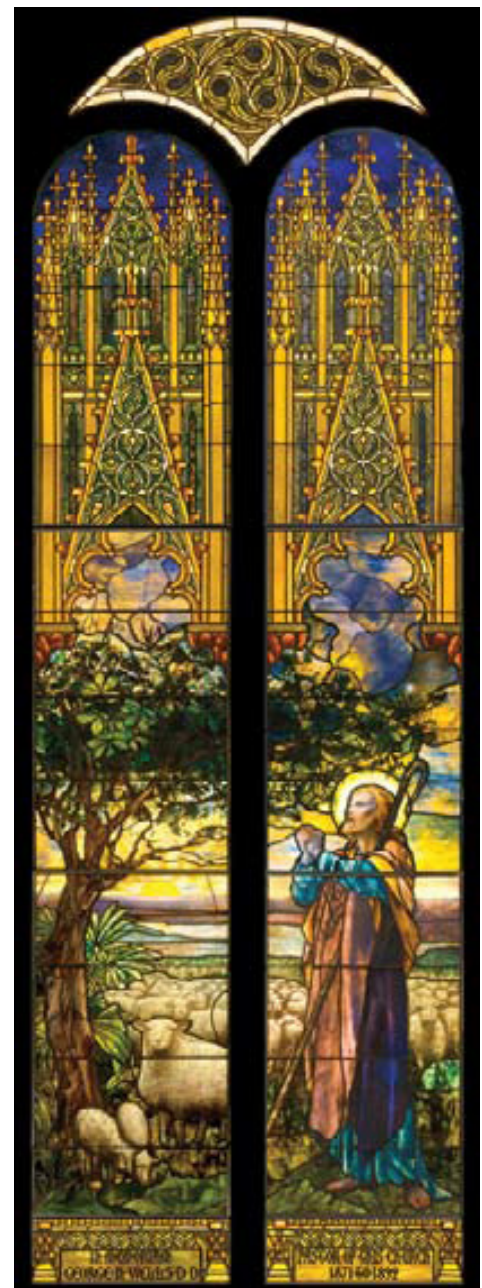
<http://www.les-vitraux-de-caro.com/categorie-401397.html>

- 1) Faire la maquette ou le dessin
- 2) Réaliser un carton grandeur nature
- 3) Découper ce carton en calibres (toutes les pièces du puzzle), les assembler sur une grande vitre et tracer le réseau de plombs
- 4) Choisir dans le stock le bon morceau de verre que l'on découpe au diamant et affine à la pince
- 5) Etaler la peinture à plat. Tiffany ne peint pas que des visages et des mains, utilisant ses différentes techniques pour colorer les verres dans la masse.

Le maître verrier démonte le tout et fait les plombs qui sont malléables pour épouser les formes des différents verres plissés et courbés. Tiffany utilisant une superposition de verres (très lourds) pour fabriquer ses vitraux, le maître verrier cerne chaque pièce d'un ruban de cuivre (orfèvrerie) puis les soude à l'étain entre eux. Pour les pièces les plus lourdes il renforce les plombs par un bandeau d'acier.

Madame Martinet nous rassemble autour du vitrail « la Charité » exposé à plat, l'envers reflété dans un miroir, pour nous expliquer les différents types de verres utilisés dans l'épaisseur du vitrail.

Puis nous découvrons l'immense vitrail « le Bon Pasteur », une des quatre verrières prêtées par le musée des Beaux Arts de Montréal, à l'initiative de Mr Cogeval (ex directeur de ce musée et actuel directeur d'Orsay), suite à la dépose des vitraux pour réfection de l'église Erskine and American (achetée et annexée au musée). Initialement commandés (de 1897 à 1910) par l'église Presbytérienne de Montréal, les 20 vitraux réalisés par les ateliers de Tiffany ont été financés par des paroissiens fortunés dont les noms figurent sur certains d'entre eux.



Tiffany utilise une superposition de ses différents verres (façonnés, marbrés, striés, confetti, drapés, opalescents, translucides...) pour « traduire » les divers éléments du vitrail : moutons, feuillage, tronc de l'arbre, soleil levant, auréole du Christ... Le 1^{er} plan est chargé en motifs puis plusieurs bandes horizontales se succèdent, de couleur claire puis foncée, d'où émerge le soleil levant qui irradie le ciel. La scène est couronnée par une architecture « gothique flamboyant » décorée de cabochons tels des pierres précieuses.

Ce thème du Bon Pasteur eut un grand succès et fut réalisé à plus de cent exemplaires !

La restauration de ces vitraux a permis de redécouvrir l'extraordinaire « touche » créatrice de cet artiste dont la notoriété européenne commença à l'exposition universelle de Paris en 1889 où son vitrail « le Christ à Emmaüs » obtint la médaille d'or.

En 1893 à l'exposition universelle de Chicago, Tiffany présenta des vitraux dans une luxueuse chapelle reconstituant l'intérieur de l'église Christ Church de New York, dont l'aquarelle du projet est présentée ici.

A l'exposition universelle de 1900 à Paris, Tiffany et son chimiste Arthur J. Nash présentent des verres, des lampes, des mosaïques et des vitraux et obtiennent plusieurs **Grands Prix d'arts appliqués**. **Tiffany est fait chevalier de la Légion d'Honneur.**

V – Collaboration avec Siegfried Bing.

Dans les années 1880, **Tiffany rencontre Siegfried Bing marchand d'art oriental parisien**, fournisseur de nombreux peintres en estampes japonaises (dont Vincent Van Gogh). Fascinés tous deux par l'art du Japon, ils concluent un contrat (1894) faisant de **Bing le dépositaire exclusif des œuvres de Tiffany en Europe.**

L'année suivante **Bing inaugure sa galerie parisienne « l'Art Nouveau », à l'origine du mouvement artistique mondial de libération naturaliste**, qui verra le jour au début du XX^{ème} siècle. Mais les français préfèrent les artistes de l'école de Nancy (Emile Gallé, Louis Majorelle, Jean-Antonin Daum, Eugène Vallin, Victor Prouvé) et Siegfried Bing se retrouve avec un stock d'invendus ; il imagine alors de faire monter les pièces de Tiffany par l'orfèvre français Edouard **Colonna** avec des anses en argent, et il les vend !

Bing propose à Tiffany de lui adresser des dessins aquarellés de peintres Nabis français (Toulouse-Lautrec, Bonnard, Vuillard, Maurice Denis) **pour qu'il en réalise des vitraux.**

Ainsi Mme Martinet nous dirige vers le vitrail bizarrement nommé « au Nouveau Cirque, Papa Chrysanthème » (1894-95), qui illustre parfaitement le dessin de **Henri de Toulouse-Lautrec** : dans une loge (thème très à la mode), une femme assise de dos admire un spectacle de cirque (Papa Chrysanthème : pantomime japonaise à grand succès) ; les mouvements de la danseuse, de la robe et du chapeau de la femme qui occupe les 2/3 du vitrail sont donnés grâce à l'**intensité chromatique de la matière vitreuse** utilisée (verres jaspés, doublés, rehaussés de cabochons),



véritable prouesse du maître verrier ! Ce vitrail est conservé au musée d'Orsay tandis que l'étude sur papier marouflé appartient au musée d'art de Philadelphie.

Ce vitrail fut le point d'orgue de cette collaboration peintre-verrier et connut un grand succès au Salon de la Société nationale des beaux-arts de Paris en 1895 ainsi que l'éloge de la presse.

De son vivant, très tôt, Tiffany a voulu faire entrer ses œuvres dans les musées ; avec succès en Allemagne et moins en France (le musée du Luxembourg qui accueille cette exposition en a possédé plusieurs qui se trouvent actuellement au musée d'Orsay). Avec l'aide de Siegfried Bing, il a bénéficié de la multiplication des musées d'Art et d'Industrie devant collectionner des objets contemporains innovants pour y placer ses créations.

VI – Objets décoratifs :



Louis Comfort Tiffany consacre son énergie créatrice à la réalisation d'objets décoratifs en verre soufflé comme ses vases en **verre favrile**, aux formes diverses et ses lampes à abat-jour de verre mosaïqué qu'il commercialise à partir de 1896 avec succès, grâce notamment à la propagation de ses catalogues.

Dans son atelier de verre soufflé travaillé dans la masse, Tiffany réussit à associer six verres de couleurs différentes, et, en soufflant ce verre obtenu, le motif se crée de lui-même. La technique étant parfaitement maîtrisée, **l'atelier**

peut produire des vases en séries, étant entendu que **chaque pièce est unique puisque réalisée à la main**.

Pour faire face aux commandes qui affluent, Tiffany s'entoure de collaborateurs créatifs, chimistes, dessinateurs, et de nombreuses « petites mains », ses « Tiffany's girls » (ouvrières qui fabriquent les lampes ; la plus célèbre étant Clara Driscoll) dont il apprécie la minutie féminine.

Les inventions jouent sur les inclusions de verres et de sels métalliques, le travail à la pince, les applications et sur les **formes asymétriques**. Mais en règle générale, les gens n'aiment pas les formes originales, par contre les **verres irisés plaisent** beaucoup.

- Les vases Tiffany :

Tiffany réalise ses vases avec « sa marque de fabrique » : le **verre favrile** dont les sels métalliques donnent des reflets iridescents variables à l'infini.

Nous admirons : un vase fleur -1900-(léger, gracieux, à la collerette ondulée) ; vase colchique d'automne-1893 ; vase bulbe d'oignon -1893 ; vase aspersoir (inspiré de la Perse) ; vase corolle ; vase millefiori (tige formée de verres « soudés », soufflés ensemble) ; vase presse-papier à



décor de fleurs (verre soufflé à plusieurs couches) ; vase à motif de plume de paon -1896 ; étonnant vase liseron « Jack in the pulpit » de 1915 en favrile bleu et à la grande corolle mordorée déployée verticalement; 2 vases aquamarine de 1912-13 dont les fonds incluent des oursins et des poissons rouges (selon le principe des sulfures) ; vase cypriste qui recrée l'irisation due au



temps comme une pièce archéologique sortie de terre ; vases lava aux formes tassées sur elles-mêmes comme des coulées de lave en fusion et irisation due au chlorure d'étain ; et un vase avec inclusion de cabochons.

- Les lampes Tiffany :

Avec le développement de l'électricité, Tiffany crée de nombreuses lampes qui comportent souvent plusieurs ampoules à tirette pour moduler l'éclairage et dont les abat-jour de couleur atténuent la lumière crue. Tous les abat-jour sont créés pour s'adapter aux différents piétements en bronze.

-lampe nénuphar (1920) au piétement en bronze et « mosaïque » de 12 fleurs en verre.

-lampe glycine (1901) dessinée par Clara Driscoll dont le pied sinueux en bronze évoque les racines et le tronc de la glycine dont les grappes



« dégoulinent » en de nombreuses fleurs mauves et bleues comme de la dentelle, étant toutes reliées par un extraordinaire travail de plombs.

- lampe toile d'araignée (1902) dessinée par Clara Driscoll ; le pied de la lampe est formé d'une mosaïque de verre (aux nuances jaune pâle et vertes représentant des fleurs coupées) enchâssée entre de fines tiges en bronze qui s'épanouissent en branches et fleurs et sur lesquelles repose un abat-jour recouvert d'un maillage de toiles d'araignées – 74,9cm de haut et 50,9cm de large.



-lampe jonquilles (1910-20) : abat-jour en mosaïque de verre et plomb (jaune, vert, bleu) dominant un fin piétement en bronze qui émerge de la base circulaire (ornée de petits cabochons) par six racines légères.

- Autres objets décoratifs :

Quelques bijoux en verre (pas de pierre précieuse) ; un paravent en

verre favrile plomb et bronze,

représentant des iris ;

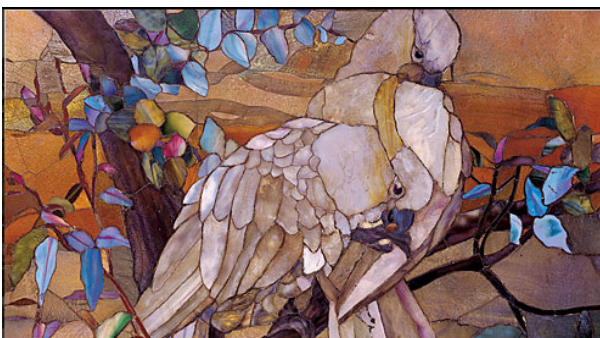
une boîte encrier ;

une boîte à timbres

(mosaïque de verre bleu, bronze doré et scarabées en verre moulé-pressé sur le couvercle) ; des boutons de manchettes ; des flacons de parfums.

Nous admirons également trois panneaux en mosaïque

de verre de 1910, représentant: des pivoines, des cacatoes et des carpes, ainsi que quatre vitraux : à



l'anémone de mer (1895) avec cives et cabochons, à l'étoile de mer, aux iris et poissons et la nouvelle Jérusalem.

La visite se termine et, en jetant un regard panoramique aux merveilles exposées dans cette grande salle, nous remarquons que le sol est revêtu d'un tapis vitrail végétal (fond blanc, fines tiges grises) en synergie avec les œuvres exposées.

Avant de nous quitter, Mme Martinet que nous remercions vivement, nous parle du déclin et de l'oubli de Louis Comfort Tiffany.

L'apogée de la période Tiffany se situe de 1895 à 1910; Tiffany sera actif jusqu'à sa mort en 1933. Mais la crise de 1929 et la Grande Dépression ralentissent les commandes. De plus l'arrivée sur le marché de très nombreuses imitations tant aux Etats Unis qu'en Europe, lassent les amateurs qui se tournent alors vers l'Art déco et s'en enthousiasment.

Malgré plusieurs faillites, Tiffany laisse à sa mort en 1933 plusieurs millions de dollars à ses héritiers puis tombe dans l'oubli total.

Dans les années 1950-60, les gens redécouvrent les formes libres et les couleurs chatoyantes des verres de Tiffany et sa mode revient aux Etats Unis.

M-F M



Biographie :



http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Comfort_Tiffany

Dans les musées

<http://www.metmuseum.org/explore/Tiffany/list.htm>

<http://www.mbam.qc.ca/tiffany/fr/index.html>

Vidéos :

http://www.sylvestreverger.com/video_popUp.html?flash=vitraux

http://www.sylvestreverger.com/video_popUp.html?flash=bella_apart

http://www.sylvestreverger.com/video_popUp.html?flash=vitraux_eglise

<http://www.youtube.com/watch?v=ifUhUG-BInU>

Un peu de technique

<http://vitrail-centre-bretagne.com/vitrail.html>

<http://www.vitrail.com/vdef26ti.htm>

<http://www.les-vitraux-de-caro.com/categorie-401397.html>



Ange Gabriel



Christ à Emmaüs

FIN